

ses chevaux superbes, venait se ranger devant le perron.

Une dernière fois, elle entrevit le jeune homme qui avait jeté une pelisse sur son habit ; elle le regarda pendant qu'il s'effaçait pour laisser à sa sœur le temps de s'installer ; puis, des yeux, elle suivit longuement dans l'obscurité la voiture qui s'éloignait...

Quand tout fut fini, que le bruit même de l'attelage cessa de se faire entendre dans la campagne lointaine, Alberte releva la tête au ciel, une poussière infinie d'étoiles brillaient doucement dans l'azur silencieux... Alberte leur sourit pour la première fois de sa vie

— ...Qui sait?... dit-elle tout bas, en laissant retomber le lourd rideau... oui... qui sait?... j'ai peut-être la mienne !

Alors, légère comme un oiseau, elle revient dans les salons, et s'assied, toute rêveuse, dans un coin.

Son père, trouvant qu'elle néglige un peu trop tôt ses devoirs de maîtresse de maison, vient à elle :

— Tu ne dances pas... ?

— Je ne danse *plus*.

— Tu es malade... ?

— Non... je suis, au contraire, heureuse... oh ! si heureuse !!

CHAPITRE XII

Le lendemain, dès 2 heures, Odile en était à entendre son cinquième compte rendu de la soirée des Harmmster... et quels comptes rendus !

D'abord, elle en avait ri ; mais quand, coup sur coup, on lui eut présenté les choses avec une frondaison inattendue de détails, et surtout avec cette suprême perfidie que possède la femme dans le maniement de certaines passions, Odile arriva, presque malgré elle, à se poser quelques timides interrogations qu'elle repoussa tout de suite comme indignée d'elle-même ; puis elle s'étonna de leur insistance, favorisée d'ailleurs par le tour perpétuel que prenaient les allusions de la conversation ; alors, ce qui était plus grave, et obéissant en cela à un penchant de sa nature, Odile fit la chose sienne, ne posa plus aucune question, et découragea l'entrain des bonnes petites amies par une indifférence extérieure absolue.

Jacques et sa sœur arrivèrent assez tard à l'Abbaye. Les visites battaient leur plein, car le lundi était jour de réception d'Odile et de sa tante.

On prit le thé ; et, là encore, malgré l'attention anxieuse avec laquelle Odile essayait de faire dévier des récits et des plaisanteries qui l'angoissaient, elle dut boire le calice jusqu'au fond, jusqu'à la lie, car le coup de pied de l'âne lui fut donné par la vieille demoiselle Desbougis, une sorte de fausse dévote qui se chargeait de faire largement payer au prochain le peu qu'elle se figurait accorder à Dieu.

Jacques semblait gêné, presque mécontent. Jeanne était encore moins en train ; et, en dépit de tous

leurs efforts, pour la première fois peut-être il y eut ce soir-là entre les jeunes gens une sorte de contrainte, tissée de tout petits malentendus, mais qui allaient grandir encore en arrière-pensées par l'abstention silencieuse de chacun.

Quand tout le monde fut parti, Odile, très douce et très maîtresse d'elle-même pendant la réception se jeta dans un coin du salon en un geste brusque de détente, et, les deux mains croisées sur ses genoux, les yeux fixés dans le vide en une douloureuse intensité d'interrogation, se murmura pour la vingtième fois la même question

— Serait-ce donc vrai?... ?

Serait-il vrai, comme tout le monde vient de l'insinuer, qu'Alberte a vaincu Jacques hier soir, par le rayonnement superbe de sa beauté?... Serait-il vrai qu'ils ont causé longuement ensemble et à l'écart comme d'anciens amis?... qu'Alberte a presque affiché M. de la Ferlandière par la manière dont elle lui a demandé de dire quelque chose répondant aux idées émises par les amis personnels de son père?... par la façon heureuse dont elle a valsé avec lui le *premier* et le *seul*... et surtout par sa disparition presque complète de la soirée dès que Jacques en fut parti?... ?

Et surtout, pourquoi Jacques s'était-il prêté, en une soirée officielle, à une telle manœuvre, lui, l'homme de caractère, chez lequel tous les actes avaient une indiscutable signification?... ?

Elle, Odile, n'est donc rien pour lui... ? rien qu'une petite fille qu'on protège?... Et il n'a pas pensé... dans son âme, délicate pourtant, qu'il lui ferait mal, à elle, sa petite amie?... ?

...Va-t-elle une seconde fois se sentir toute seule sur la terre... presque à l'étroit dans un cœur où se cresse maintenant une rivale... ?

...Rivale ? le vilain mot !... auquel jamais elle n'avait pensé...

...Après tout... c'est le droit de Jacques il est son protecteur et son ami, sans doute ; mais a-t-il jamais pensée à entrer davantage dans sa vie?... à elle, l'orpheline de l'Abbaye?... ?

Donc, même dans cette surprise indiciblement douloureuse, la personnalité de Jacques reste intacte ; et c'est la première conclusion qu'Odile en dégage il est toujours l'ami que l'on aperçoit dans un sympathique rayonnement... Seulement, voilà !... si l'on s'habitue vite au bonheur, on s'accoutume mieux et plus encore à l'espérance, surtout quand elle pousse depuis très longtemps... loin des choses officielles... au milieu d'une nature sympathique... dans le cadre ordinaire des vies très simples.

Dans ce pays perdu, Jacques ne voyait guère qu'Odile... Il était donc logique que jusqu'à ce jour elle fût tout pour lui !

Car elle avait bien été tout, à certaines heures du moins, fugitifs instants qui ne sont peut-être que des épisodes dans la vie d'un homme, mais qui constituent le *tout* de la vie d'une femme...